

tandis, qu'ailleurs, l'aigreur de ses compatriotes provient du tempérament personnel de l'individu en cause, qui abuse de la bonté de la population.

Partout, se rencontrent des pêcheurs en eau trouble, qui profitent du mécontentement général, pour arriver à leurs fins.

Et, c'est ainsi, que, depuis la guerre sino-japonaise, on voit des émissaires russes, des vauriens — c'est l'ambassadeur chinois qui parle — qui viennent exploiter partout les mécontentements locaux, de manière à engendrer des conflits graves, à la suite desquels ils trouvent leurs bénéfices.

Et, ici, ces bénéfices sont la rupture des relations amicales avec l'Angleterre et les Etats-Unis, ce qui ne laisserait à la Chine d'autre alternative que de se jeter dans les bras russes.

C'est assurément là une situation bien triste, mais, consolons-nous, en songeant que, si les commissions anglaises et américaines n'ont pas encore réussi à obtenir du gouvernement chinois un seul sou d'indemnité en faveur des victimes des derniers massacres, M. Gérard, l'agent diplomatique français, en Chine, vient, lui, de faire signer un traité, en bonne et due forme, par lequel ce pays accorde 4,000,000 de francs aux familles de ses compatriotes tués par la populace chinoise et le droit exclusif aux ingénieurs français d'exploiter les mines de toutes sortes dans certaines régions.

N'est-ce pas là un indice indiscutable de la force actuelle de la diplomatie française et du respect que la grande nation inspire à tous les peuples ?

Lord Wolseley, le héros de Fort-Garry, d'Abbomey, du Zoulouland, de Tel-el-Kebir, de l'Afghanistan, le plus grand homme de guerre anglais, vient d'être nommé commandant en chef de l'armée en remplacement du duc de Cambridge, oncle de la reine, qui en était le chef depuis près de quarante ans.

C'est une ère nouvelle qui s'ouvre pour l'armée anglaise. Lord Wolseley, quoique assez âgé, est de la jeune école, et le duc de Cambridge était le champion de la routine, du vieux jeu.

Le premier acte de lord Wolseley fut de lancer un appel aux inventeurs d'une chaussure parfaite pour le troupier. Ne rions pas. La chaussure est tout à la guerre. Un fameux général français, le maréchal Bugeaud, disait que celui qui inventerait une chaussure, ne blessant pas les pieds, et un harnachement parfait pour les chevaux de selle, aurait résolu les deux plus grands problèmes de la guerre.

Le maréchal Wolseley semble donc entrer dans la voie du vrai progrès moderne, en l'art militaire, et ce premier pas fait bien augurer de ses actes futurs.

M. Gladstone, le *grand old man* anglais, paraît s'être un peu fourvoyé, dans la question des massacres arméniens.